



Dans la vigne, de retour de la taille des vigoureux ceps.

Sur les terres vinicoles et céréalières de Longo Maï

À Vitrolles-en-Luberon... | C'est en Provence, à une encablure du village de Vitrolles-en-Luberon, adossé au sud des Monts du Luberon enchâssés dans le parc éponyme, que se dresse plus que se niche le Domaine de la Cabrery, propriété de la coopérative Longo Maï depuis 1993. C'est le grand week-end pascal, et malgré sa précocité cette année, le soleil darde ses rayons allumant un bourdonnement d'insectes encore un peu gauches.

■ Jean-Jacques Terlin

Trouver la ferme de la Cabrery sans GPS exige de se pencher sur sa boussole interne, c'est ça d'être resté suspendu au siècle dernier... Plein sud, oui mais encore? La carte du fabricant de pneumatiques révèle un entrelacs de petites routes tortueuses, et pas à souhait, quoi que ce ne soit pas une punition non plus vu le pittoresque du paysage.

Depuis Avignon, autoroute A7, il faut filer vers Aix-en-Provence, puis quitter le ruban asphalté fortement adhésif pour prendre la direction de Pertuis, autant dire s'enfoncer dans la campagne urbanisée parfois à outrance. On longe alors les Monts du Luberon constellés de vieux villages provençaux et leurs clochers à campaniles, vieilles cités historiques bâties de pierres d'ocre et de calcaire aux angles adoucis par l'érosion natu-

relle et malheureusement par une pollution trop insidieuse.

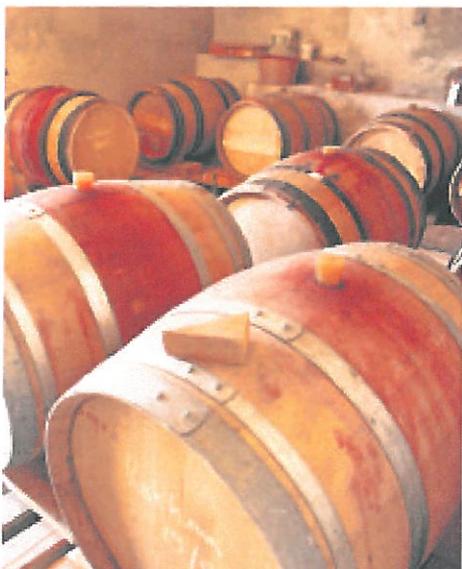
En piste...

Le village de Cucuron passé, il ne faut pas manquer la modeste pancarte qui signale Vitrolles-en-Luberon tourner à gauche, et direction la montagne plein nord. Les routes rétrécissent. La végétation change et se raréfie dans sa diversité. Ce n'est pas l'altitude qui agit mais l'aridité plus accentuée. Deux accès possibles pour arriver à la Cabrery, celui choisi mène direct au village et bien sûr pas un panneau de signalisation... Demande des plus courtoises de l'exogène helvétique auprès d'une indigène bricolant une moto tout-terrain qui jette un coup d'œil sur la plaque numérolgique, réponse brève, la cigale est peu loquace: «Faut tourner à gauche au carrefour.» >>

Demi-tour, le sourire au coin des lèvres, touristes oblige, les centaines de mètres s'enfilent comme des perles. Un quidam dans ce désert: la réponse est cette fois franchement chaleureuse. Fin de la promenade champêtre et au déboucher d'un coteau le vieux et noble mas esquisse la silhouette de son architecture caractéristique. Une pancarte sans âge signale la Cabrery. Une piste cahoteuse plus qu'un chemin y mène. La voiture soulève un nuage de poussière. À gauche une vigne soignée dans son tapis de verdure, à droite un herbage en pente douce où quelque matériel agricole attend l'heure des récoltes, ce sera dans quelques mois.

Vingt ans déjà...

L'air est tiède, la lumière filtrée par un voile de cirrus. L'atmosphère n'est pas encore saturée des fragrances de l'été. Aucun vivant ne se signale, ce n'est pas la peur des inconnus qui fera surgir le proprio, ce n'est pas le cas ailleurs... Une ombre derrière une fenêtre à petits carreaux, je hèle, ça répond d'un geste amical. Coup d'œil alentour: le terrain agricole est parcellé, potager, oliveraie, vignes bien entendu, prairies en attente de pousses végétales. C'est propre, rangé sans excès, loin de chez nous c'est plausible. Denis s'extirpe d'une sieste qu'oblige une vilaine grippe. On a beau vivre sainement, le virus ne s'embarrasse pas de cette considération. Visage décomposé, le regard hagard,



L'espoir en tonneaux.



Le mas de la Cabrery dans son jus au naturel. PHOTOS JJT

Denis fait un effort louable pour répondre à son hôte. Les journalistes ont pour habitude de se signaler préalablement. Là c'est un coup de cœur qui l'amène. La sérénité qui règne en ces lieux profite au rapprochement, sans plus d'effusion: «Ça fait 20 ans que la ferme fonctionne», informe celui qui fut au lancement de la ferme. Un bail! C'est que l'aventure Longo Maï en Provence n'est pas née de la dernière pluie sachant qu'elle tombe avec parcimonie dans la contrée.

Radio Zinzine rayonne

Les Longo Maï étendent leur toile sans faire de bruit, «tranquille» comme disent les gens d'ici. Elles se sont toutes spécialisées dans

une exploitation de matière naturelle, vigne, légumes, élevage aussi... En France la maison «mère», si l'on peut dire, propriété acquise en 1973, se trouve à Limans non loin de Forcalquier en Haute-Provence. C'est la plus grande structure en fonction. La Cabrery, elle, s'est implantée en Luberon en 1993; une autre ferme, le mas Granier, née à Crau en 1990, situe ses 20 hectares au nord-ouest de Marseille; une autre coopérative, à Treynas en Ardèche, exploite une forêt de feuillus (pin douglas, chêne, châtaigner), pourvoyant ainsi aux besoins des autres communautés qui pratiquent l'échange de bons procédés, bois contre semences, etc. On y débarde à l'aide de chevaux de trait ce



Tailler en couronne, les oliviers apportent de l'huile en suffisance.

Les bons crus de la Cabrery...



qui limite la détérioration des biotopes si fragiles. Le maillage chez Longo Maï c'est comme la toile d'une araignée, elle se file de manière ordonnée et raisonnée. La philosophie qui unit les résidents permanents comme les hôtes de passage se trouve diffusée par les ondes hertziennes au travers de la radio Zinzine qui couvre depuis Limans l'ensemble de la région Provence Côte d'Azur: «On peut la capter par Internet», précise Denis dans un dernier souffle.

Autogestion ça roule!

Ce qui m'attire ici c'est le vignoble, le vin capiteux naturel. Denis finit par me faire visiter le hangar où l'on vinifie les vendanges,

récolte faite de différents cépages: merlot, syrah grenache blanc, viognier, sauvignon, clairette, de l'ugni blanc, aussi. On entre un peu dans le détail: «Sur les 22 hectares exploités, 10 reviennent à la vigne. Elle pousse sur une terre argilo/calcaire.» Et que l'on ne cherche pas trace d'intrant! Direction la cave protégée par des murs chaulés d'un bon mètre d'épaisseur. Les tonneaux de chêne ventrus sont encore emplis de la dernière vendange «qu'on pratique entièrement à la main», indique un Denis un peu revigoré. Le beau liquide, qui possède l'agrément biologique, est commercialisé localement, et dans les magasins bio régionaux. À l'export le vin circule jusqu'en Allemagne: «Nous cherchons maintenant à ouvrir le marché en Suisse», souligne le grippé. Ne plus insister et le laisser se recoucher.

Faire son beurre

Sa relève est déjà assurée par trois des huit permanents que compte la Cabrery attablés à la terrasse ancrée plein sud: moyenne d'âge balançant entre 20 et 27 ans... Il y a Hervé qui compte six ans de présence à Longo Maï, Lucile qui est en train de poser son sac et puis Akim, lui est un pur produit Longo Maï vu qu'il y est né, dans la communauté autrichienne. Il a fait le tour des propriétés Longo Maï (voir encadré). Il a baroudé, et sa belle assurance interpelle une part de ma conscience qui trifouille le libertaire enfoui en chacun de nous. En devisant sur ses périples, Hervé révèle une connaissance commune, le Pantographe à Moutier: «Un lieu magnifique, vraiment magique...» On se s'attardera pas plus. Retour sur l'autogestion: «Ici tout est en mouvement, reste que chaque décision est prise après une vaste concertation entre tous. C'est le consensus qui prévaut», précise Hervé. Dans les prochains débats, il sera question d'acquérir trois vaches et quelques chèvres: «C'est que nous achetons le beurre. Il serait plus simple d'en produire nous-mêmes.» Les chèvres feraient du bon fromage. C'est pas gagné, Hervé pose le problème: «Il faut qu'on se

mette d'accord car un élevage c'est une importante responsabilité. Il faudra que chacun soit d'accord pour s'occuper des bêtes, sinon ce seront toujours les mêmes qui s'y mettront.» Rien de neuf sous le soleil, le bénévolat tient ses nouvelles limites dans le monde associatif. On parle des oliviers, culture qui auto-suffit à la communauté, rien de plus, du blé en herbe et bien d'autres aspects culturels qui font le quotidien des Longo Maï.

Un dernier tour de la propriété, et ce sol si sec... Regard interrogatif jeté sur Hervé: «Il n'a pas plu depuis 8 mois. On possède un étang qui devrait être rempli par les pluies d'hiver, mais là... son niveau équivaut à celui de l'été.» Si le réchauffement des relations humaines est au beau fixe depuis des décennies à Longo Maï, le très moche dérèglement climatique lui n'a pas fini de faire tomber la pluie de larmes. Et pas uniquement au-dessus de la Cabrery en Luberon...



...bientôt, peut-être, chez nous en Suisse.



Du côté des herbages.